

Vendredi saint 3 avril 2026 – année A

Première lecture : Isaïe 52, 13 – 53, 12

Psaume 30 (31)

Deuxième lecture : Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

Évangile : la Passion selon saint Jean 18, 1 – 19, 42

Homélie

C'est la Croix du Christ, qui est au cœur de notre célébration du Vendredi saint. Les prophètes l'avaient jadis annoncée, à leur manière et dans le contexte de leur époque, comme Isaïe, avec la figure du serviteur souffrant (première lecture).

La Croix du Christ, que nous allons vénérer dans un instant, c'est l'immense paradoxe de notre foi, et c'est la grande nouveauté du christianisme. Dans les religions de l'Antiquité, les dieux menaient leur vie dans un autre univers que les hommes. Il fallait que les hommes offrent des sacrifices, parfois violents, pour s'attirer les bonnes grâces des divinités. Notre Dieu, lui, au contraire, n'a pas attendu nos sacrifices. Il s'est fait violence lui-même, en se faisant l'un d'entre nous en Jésus, son Fils, jusqu'à la mort de la croix. Il est allé jusqu'à se plonger dans ce qu'il peut y avoir de plus sombre dans notre humanité. Et c'est lui qui a décidé de nous relever, de nous extirper de nos fautes pour nous faire accéder, avec nos misères, jusqu'à sa divinité.

Le mystère de la Croix du Christ, c'est le mystère de la miséricorde du Seigneur, qui, en rencontrant le péché des hommes, le brise pour que la vie prenne et reprenne le dessus.

En Jésus Christ, la miséricorde du Père vient à bout de nos péchés individuels. Mais elle se plonge aussi dans le mal collectif, dans la violence des guerres, des conflits, dans les atteintes à la vie et à la création.

Si nous célébrons la Croix du Christ, ce n'est pas par goût ou attirance pour ce qui est morbide : c'est parce que nous croyons que notre résurrection, que nous fêterons la nuit prochaine, passe par le sacrifice, par l'unique sacrifice de la Croix.

Si la Croix est ce soir au cœur de notre célébration, c'est parce que nous voulons et croyons fermement, dans la confiance que nous fait l'Esprit, que la vie, fruit de l'amour de Dieu, sera la plus forte. Cela bien entendu interroge nos engagements, nos prises de position, dans une société particulièrement marquée par le péché. Mais cela nous procure une espérance dont le monde a tant besoin, une espérance à partager en tout temps, dans la perspective de la joie de Pâques.

En un mot : il n'y a pas plus violent que le sacrifice de la Croix. Mais pour nous, chrétiens, la violence de la Croix, c'est celle de l'amour. La faiblesse de la Croix, c'est la force de l'amour.

Il nous reste donc à aimer. Et, comme Jésus, à aimer l'ensemble de l'humanité, sommet de la création. C'est le sens de la longue prière litanique que nous allons ensemble vivre dans un instant.

P. Hugues GUINOT